



## Postface

### **En attendant *Un autre rêve assassiné***

Dans les quatre volets de son documentaire *Algérie, histoires à ne pas dire* (2007), le cinéaste algérien Jean-Pierre Lledo a présenté pour la première fois des Algériens musulmans qui racontaient les massacres qu'ils avaient commis à l'encontre de civils européens pendant la guerre d'Algérie.

Mais c'est surtout le cinquième volet de son documentaire, *Grand-Père a tué deux 'colons'*, sorti en 2011 et portant sur l'insurrection manquée du 8 mai 1945, qui mérite toute notre attention. Non seulement il fait voler en éclats l'histoire officielle algérienne de mai 1945, mais encore il rend hommage à **toutes** les victimes innocentes de ce terrible déchaînement de violence : celles du soulèvement musulman, avec le massacre horrible de plus d'une centaine de civils européens, tout comme celles – et elles étaient plusieurs milliers – de la riposte, démesurée et souvent aveugle, de l'armée française.

L'image de cette vieille Algérienne en larmes qui raconte sa "mal-vie" après l'exécution de son père qui, pourtant, n'avait pas participé à l'insurrection comme en était persuadé son fils, s'est gravée dans ma mémoire. Et ce n'est certainement pas un hasard si j'ai pensé à elle en découvrant le manuscrit du *Rêve assassiné* de Maïa Alonso : encore et toujours cet engrenage de la violence avec son immense lot d'angoisse,

de désespoir, de terreur, de trahison, de déception, de viol, de mutilation. Une montagne de souffrance, hélas inhérente à toute guerre.

Bien entendu, l'histoire du couple Vallat jusqu'à son assassinat a éveillé toute ma compassion grâce à ce portrait saisissant que Maïa Alonso nous présente ici. Mais c'est cette photo du couple Mauriès, autre image d'un amour parfait, qui m'a littéralement terrassé. Comment est-il possible qu'on ait assassiné cet homme exemplaire qui n'avait rien à se reprocher ?

Quelles leçons pourrions-nous tirer du livre de Maïa Alonso ?

N'est-il pas grand temps de cesser de pointer éternellement du doigt l'autre, d'exiger encore et encore la repentance, de délirer dans la surenchère jusqu'à parler de crime contre l'humanité ? Ce serait faire preuve d'humanité et de compassion que de reconnaître enfin les souffrances de l'autre, de se recueillir ensemble et de pleurer toutes les victimes de cette terrible tragédie algérienne. Et ne faudrait-il pas arrêter de glorifier tous ces "héros de la libération" qui ne comprennent toujours pas que leurs attentats contre des civils étaient des crimes ?

Mettons toutes les vérités sur la table et discutons-en ensemble. C'est avec ce *roman vrai* que nous souhaitons apporter quelques éléments précieux à ces examens de conscience à venir. L'auteur n'a rien caché, même au risque de heurter certaines sensibilités. Mais oui : il y a eu une répression sanglante après l'assassinat de Georges Mauriès et celui du couple Vallat où des dizaines de civils musulmans furent froidement exécutés. Mais nous savons parfaitement que les victimes elles-mêmes se seraient opposées à cette folle vengeance.

Maïa Alonso a fait sienne la formule d'Albert Camus qui, à l'époque, n'a pas cessé d'évoquer "les raisons de l'adversaire". Dans un chapitre entier, elle a même essayé de se mettre dans la peau de Mokhtar Boucif, commanditaire de l'assassinat du couple Vallat qui voyait en lui un ami.

Les lecteurs algériens nous diront si elle a vu juste.

J'attends donc avec impatience leur jugement.

Et c'est avec la même impatience que j'attends le manuscrit pour *Un autre rêve assassiné*. Écrit, cette fois-ci, par un auteur algérien.

*L'éditeur*